

Château « du Mein »
à Félines



Château « du Mein »

à Félines



Château « du Mein »

à Félines

Un habitat existait déjà à l'époque gallo-romaine. Par la suite le territoire s'est sans doute peuplé progressivement, ou dépeuplé aussi dans les périodes de peste ou de famine. Trois domaines importants ont été cités historiquement à Prost, à l'Olme et au Mein, où il reste encore une construction de type château.

Le château du Mein se remarque de loin avec son crépi blanc, dans la plaine agricole face à Vinzieux. On remarque notamment ses quatre jolies tours de type médiéval qui entourent le principal bâtiment d'habitation. Mais le site comprend d'autres bâtiments à usage d'entrepôts agricoles, qui achèvent d'encadrer une cour intérieure dotée d'une fontaine. Le site du Mein a donc été sans doute d'abord un domaine agricole important, peut être fortifié. La première mention écrite date de 1398, et un premier manoir aurait été construit en 1490. On sait ensuite qu'il a été la propriété d'une lignée d'aristocrates : les familles d'Arnoult au XV, d'Angerès au XVI, de Moreton au XVII.

Nous avons remarqué et nous avons vu qu'un Moreton de Chabillant s'y était établi par son mariage avec une d'Angerais, héritière de cette maison.

Charles Moreton de Chabillant, 3^{ème} fils de Jacques de Moreton de Chabillant épouse Marie Dangerais, héritière du Mein, un fils leur succède. Gabriel de Moreton, sieur du Mein succéda aux biens du Mein, il épousa Dlle Anne de Fay Maubourg et ont eu un fils qui leur succéda. Charles Gabriel de Moreton, sieur du Mein, prit le nom de Chabillant. Il épouse Dlle Marie Anne Nicole de Saint Colombe de Laubepin qui habite Tournon et eurent plusieurs enfants. Il mourut après 1759 et sa femme peu de temps après lui. Les enfants sont jeunes et leur oncle maternel Laubepin, chevalier de Malte, qui range les affaires de cette maison qu'avaient dérangées le dernier mort.

Les bâtiments actuels le résultat d'une reconstruction après incendie en 1538, ou à une date plus proche.

Les quatre tours d'angle pourvues de créneaux sont aussi indéterminées, la dernière pourrait dater des années 1840.

Après la révolution, le domaine fut vendu à la famille Giraud d'Annonay. Dans la première moitié du XX, Paul Giraud y a résidé longtemps. C'est un de ses héritiers Christian Denoyer qui habite le site en 2015.